

N o t e s

---

sur une conversation entre M. Lloyd George (accompagné de Sir Maurice Hankey) et M. Motta (accompagné de M. de Sonnenberg) à la Villa De Albertis, à Gênes, en date du 27 avril 1922, à 10 $\frac{1}{2}$  h. du matin.

---

M. Motta a mis M. Lloyd George au courant d'une conversation que les représentants des neutres avaient eue avec M. Schanzer au sujet de l'état actuel des négociations avec les Russes et de la tactique qu'il paraissait opportun, de l'avis de M. Schanzer, d'adopter à leur égard pour la continuation de discussions avec eux. Afin d'avoir, autant que possible, tous les éléments lui permettant de juger la question, il demande à M. Lloyd George de bien vouloir lui résumer sa manière de voir dans cette question.

M. Lloyd George a déclaré immédiatement, en termes très précis, qu'il fallait absolument trouver un moyen de s'arranger avec les Russes, car une rupture serait un vrai désastre pour l'Europe. L'opinion publique ne laisserait pas sous-entendre que les Puissances de l'Europe occidentale n'ont pas été capables d'aboutir à un accord avec les Russes et que les Allemands, seuls, ont été en mesure de trouver une solution. Le peuple allemand aurait ainsi fait preuve d'une compréhension bien plus profonde de la situation actuelle et des devoirs qu'elle impose. L'arrangement entre l'Allemagne et la Russie, qui réunit les ressources de ces deux grands pays, constitue une puissance formidable. C'est là une nouvelle constellation politique qui doit nous porter à réfléchir. La petite Entente l'envisage avec une inquiétude sérieuse. Si le capital a fait défaut jusqu'ici aux Allemands et aux Russes pour l'oeuvre de reconstruction qu'ils vont entreprendre, les ressources financières afflueront cependant sans aucun doute dès que l'arrangement commencera à produire ses effets.



En conséquence, M. Lloyd George estime que la politique française actuelle, qui est de nature à exaspérer les Allemands, est fort dangereuse, car elle est un moyen certain pour contribuer à rendre plus serrés et plus efficaces les liens existants entre la Russie et l'Allemagne. C'est là aussi un danger pour la Pologne dont les frontières sont fragiles et ne pourraient pas être efficacement défendues.

M. Lloyd George est d'avis que les pays de l'Europe occidentale doivent s'efforcer à éviter la constitution d'un bloc germano-russe, qui mettrait l'Europe entière dans la pire situation. Il ne resterait qu'à lutter contre cette constellation avec des chances très peu certaines, ou alors à se soumettre.

Ce sont ces considérations qui engagent le Premier Ministre anglais à faire tous les efforts pour ne pas laisser tomber les négociations entreprises ici avec les Russes ou pour trouver une formule qui permette à tous les Etats de reprendre les relations sur une base satisfaisante.

M. Motta demande à M. Lloyd George s'il estime que M. Tchitchérine et ses collaborateurs pourront donner des garanties suffisantes et signer un accord qu'ils ont la volonté d'exécuter.

M. Lloyd George répond affirmativement, car, à son avis, les Russes ne discuteraient pas avec autant de tenacité s'ils n'avaient pas l'intention de faire honneur à l'engagement final. M. Lloyd George a exposé ensuite à M. Motta, dans ses grandes lignes, le projet d'arrangement avec les Russes, qu'il a élaboré et déjà soumis aux Puissances invitantes. Les Italiens paraissent être d'accord avec la thèse anglaise et auraient même collaboré à la proposition de M. Lloyd George, tandis que les Français et les Belges, sans avoir opposé un refus formel, ont exprimé leurs hésitations.

A la fin de son entretien, M. Lloyd George a exposé que la question des dettes et de la propriété privée à régler

avec les Russes pourrait obtenir l'assentiment des Français et des Belges, mais, évidemment, <sup>à condition</sup> /qu'il fût exercé une légère pression sur eux. Leurs difficultés ne résident pas à Gênes, mais proviennent de l'opinion publique dans leurs propres pays.

M. Lloyd George estime, par conséquent, que l'avis des neutres et de la petite Entente pourra exercer une influence considérable. Il ne sait pas, à l'heure qu'il est, si les Russes seront disposés à accepter ses propositions, mais il est certain que ceux-ci ne sont pas en mesure de faire des concessions plus grandes que celles qu'ils ont prévues.

Le Premier Ministre anglais répète encore combien il serait grave pour l'Europe si la Conférence de Gênes devait échouer et il déclare se tenir très volontiers à la disposition de M. Motta ou d'autres représentants des pays neutres dans le but de faciliter une solution.

---